

LE JOURNAL DES DÉBATS

PROSPECTIVE
ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
POUR L'ÎLE-DE-FRANCE



LES UTOPIADES DE L'ARENE - CYCLE 3 LES TERRITOIRES PRÉCURSEURS D'UNE ÉCONOMIE PLURIELLE EN 2020

Pour la troisième année consécutive, l'Arene (Agence régionale pour l'environnement et les nouvelles énergies) organise les Utopiades, cycle de trois débats "Prospective et développement durable en Île-de-France". Pour l'édition 2009-2010, l'Arene a convié deux partenaires, l'Atelier (Centre de ressources régional de l'économie sociale solidaire) et la Mairie de Paris, à mener avec elle une réflexion prospective sur le thème des Territoires, précurseurs d'une économie plurielle en 2020. Un sujet vaste, approfondi à partir de questions plus ciblées :

- **Vers une économie humaine et écologique grâce à l'intelligence collective**
- **Quel travail demain pour une autre forme de richesse ?**
- **Comment concilier territoires responsables et sobriété heureuse ?**

Les réflexions dégagées lors des Utopiades seront autant de pistes concrètes dont les territoires pourront se saisir pour expérimenter puis initier de nouvelles pratiques économiques et sociales, conscientes de la nécessité de respecter, avant toute chose, l'Homme et l'environnement.

Organisateurs

Arene → www.areneidf.org

Atelier → www.atelier-idf.org

Mairie de Paris → www.paris.fr

COMMENT CONCILIER TERRITOIRES RESPONSABLES ET SOBRIÉTÉ HEUREUSE ?

La demande et l'offre de produits et services éthiques et écologiques se développent, se diversifient et deviennent financièrement plus accessibles.

L'émergence de cette consommation responsable va se combiner avec des comportements plus radicaux reposant sur l'ancrage local et communautaire, la confiance et le lien social, le refus de la société de consommation et la promotion d'une sobriété heureuse. En tout état de cause, la prise de conscience d'un nécessaire rapprochement entre lieux de production et lieux d'achats, pour des raisons d'emploi, d'approvisionnement et de réduction des émissions de gaz à effet de serre, sera au cœur des enjeux des territoires de demain. Ces derniers seront les espaces où se développeront des circuits courts, des coopératives de consommateurs, du troc, des monnaies solidaires, du recyclage et une agriculture périurbaine susceptible de rapprocher villes et campagnes. Mais cet éloge de la proximité, de la production et consommation écorégionale et du slow food ne tendra-t-il pas à dissiper notre devoir de solidarité internationale ?

ON DÉFRICHE...

Les intervenants de ce troisième débat nous ont conviés à une projection dans le futur en forme de feu d'artifice qui, pour partie, a repris un certain nombre d'idées soulevées lors des deux premiers débats, mais en a soulevé d'autres tout aussi passionnantes – et parfois intrigantes tant elles conçoivent en profondeur la mutation de la société. De "territoires" et de "consommation" il a bien sûr beaucoup été question

dans les échanges. Mais de façon multiple et à travers de nombreux prismes : l'éducation, la culture, la gouvernance, mais aussi l'invisible, le poétique, le rêve. Chaque intervenant a partagé ses expériences, ses doutes, ses espoirs, pour un monde d'après-demain qui semble à réinventer totalement, suivant de nouvelles finalités et modalités et, avant tout, en partant de l'individu.





La question de l'échelle est en effet prépondérante dans les nouveaux systèmes imaginés par les uns et les autres. Depuis l'échelon global, il est impératif de repartir vers un niveau local – territorial, pour reprendre l'un des termes du débat –, lui-même étant une résultante des interactions entre les individus de ce territoire... L'individu qui se cherche, se trouve, puis agit pour le bénéfice de la communauté en donnant la pleine mesure de son talent. Cette idée, impliquant une dimension éducative au sens très large du terme, est à la base des modèles conçus par chacun des intervenants.

D'ici à 2020,

il y a cependant un certain nombre d'étapes à franchir et d'écueils à éviter. Des étapes, car l'avènement d'autres choix de société aussi radicalement différents de celui qui domine aujourd'hui ne se fera pas du jour au lendemain. Des écueils, car ce laps de temps est à la fois long et court : le temps presse mais il ne faut pas se précipiter, et certaines idées généreuses sur le papier pourraient tout aussi bien, entre de mauvaises mains, se retourner contre l'idée initiale, si généreuse soit-elle.

Pour cela, les réalisations

promues par les quatre intervenants, qui peuvent sembler idéalistes mais dont certaines ont dépassé avec succès la phase expérimentale, sont des repères pour d'autres façons d'agir au service d'autres modèles de société.

Vous trouverez dans ces lignes le reflet le plus fidèle possible de leur vision et de leurs aspirations, espérant par là qu'elles deviennent à leur tour inspirantes... ■

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART

« *Les "nouveaux territoires de l'art" sont le nom que l'on donne à tout ce phénomène de récupération de friches, d'espaces abandonnés par l'ère industrielle, pour les transformer en lieux d'art et de culture de proximité, qui accompagnent l'émergence artistique de toute discipline, en créant des liens avec les gens qui habitent sur ces territoires* », explique Fazette Bordage.

Ces "friches culturelles" proposent une approche différente de ce qui est diffusé dans le cadre traditionnel des institutions. Elles sont une manière de faire autrement.

Comme Culture commune (Loos-en-Gohelle), La Belle de mai (Marseille), Le Confort moderne (Poitiers), Mains d'œuvres (Saint-Ouen) ou encore le TNT (Bordeaux), elles visent à accueillir des artistes de toutes les disciplines en leur fournissant des moyens techniques, logistiques et humains pour la mise en œuvre de projets et la création artistique. Elles luttent à leur manière contre la mondialisation de la culture.

Dans une logique de préservation de l'histoire et de l'identité sociale des sites, ces espaces contribuent

également à la sauvegarde d'un patrimoine industriel exceptionnel : on détruit le moins possible et on utilise ce qui existe déjà dans le tissu urbain. Cette réappropriation est particulièrement intéressante pour les collectivités territoriales, qui trouvent là le moyen d'une nouvelle dynamisation urbaine.

SITES

- http://www.institut-des-villes.org/public/theme.php?id_thema=12
- <http://www.confort-moderne.fr>
- <http://www.culturecommune.fr>
- <http://www.lafriche.org>
- <http://www.letnt.com>
- <http://www.mainsdoeuvres.org>

UNE QUESTION DE PRIN

Vivre en 2020, c'est de toute façon vivre autrement, annoncent sans ambages les intervenants.

Pour certains, cela se traduit par des mutations, pour d'autres par des changements de cap plus drastiques. Une "révolution" ?

Premier questionnaire entre tous : peut-on consommer autrement ? « *On peut être heureux et sobre, ce ne sont pas deux termes incompatibles* », affirmait Marie-Pierre Digard (Arene) en préambule, à condition selon elle de promouvoir « *d'autres formes de consommation* ». Mais la ques-

tion n'est pas simple, comme chacun sait, car le consommateur a souvent supplanté le citoyen.

Il faudrait donc pour commencer remettre un peu d'ordre dans nos désirs et nos priorités. « *Entre les besoins et les désirs, où est-ce qu'on se trouve ?* », interroge Olivier Darné. « *On a en face de nous un modèle de société, une industrie, une publicité capable de vendre ce qu'elle n'a pas à ceux qui n'en ont pas besoin* ». Cyril Dion se plaît à imaginer qu'en 2020, « *on n'a plus besoin d'être dans une compensation frénétique qui se produit par l'achat. On retourne à l'essentiel, on répond à ses besoins fondamentaux.* »

Nous connaissons les ressorts

de cette quête sans fin de la dernière nouveauté, entretenue par des techniques de marketing d'une redoutable efficacité. Chacun se souvient du « temps de cerveau disponible » vendu par une grande chaîne de télévision à ses annonceurs... Mais ces techniques opèrent d'autant mieux dans un monde vide de repères, de valeurs, de sens. L'acte de consommer est d'abord un acte de compensation, qui perdrait sa raison d'être si la société se préoccupait en priorité de l'épanouissement individuel et collectif. En 2020, imagine à son tour Fazette Bordage, « *le bien être est la base de la politique, il est inscrit dans toutes les constitutions. On aura un autre rap-*

port à la consommation, à la notion d'abondance : la base ne sera plus de faire du profit. »

Des échanges raisonnés

Si la consommation doit occuper une place plus en adéquation avec sa finalité, nous devons prendre en considération un autre aspect, lié celui-ci à un souci écologique : celui de pratiquer une économie "relocalisée", nécessairement liée à une production elle-même pensée différemment. Anne-Sophie Novel évoque à titre d'illustration le mouvement des "locavores" qui, aux Etats-Unis, promeut la consommation de denrées produites dans un rayon n'excédant pas, en moyenne, 160 kilomètres de son domicile. Mais c'est aussi une économie où l'on produit de manière différente. Où les entreprises

technique visant à récupérer les matériaux pour les réutiliser à l'infini), ou bien instaurent entre elles une "collaboration radicale" plutôt qu'une vaine concurrence, en partageant leurs compétences et en développant « en communauté » de nouveaux produits. C'est enfin une "économie de la fonctionnalité" où l'on « réfléchit à l'usage des choses », en privilégiant par exemple la location plutôt que l'achat d'une voiture. Nous reprenons là des thèmes

« ON PEUT ÊTRE HEUREUX ET SOBRE, CE NE SONT PAS DEUX TERMES INCOMPATIBLES »

ront toujours, mais il y aura un objectif social derrière », espère Fazette Bordage. Celles-ci seront là « pour nous faciliter la vie, au service des contenus, au service des échanges entre les êtres humains. » Prolongeant cette approche, Cyril Dion juge essentiel de changer « le paradigme de la notion de l'argent, et que la richesse monétaire représente la richesse réelle. Comment est-ce qu'on remet la monnaie au service de l'échange entre les humains? », demande-t-il, en livrant une réponse abordée lors du premier débat : la création de « monnaies complémentaires qui soient le reflet d'une véritable richesse ».

Changement d'ère

Ces principes étant posés, les intervenants imaginent des sociétés reposant sur des modèles pluriels ayant en commun, pour Cyril Dion, de tenir compte « de la diversité des peuples et des territoires » et d'inventer de « nouvelles façons d'être et de faire ensemble. On aura des territoires et des êtres humains dont une préoccupation majeure est l'autonomie, dans le sens de la capacité de pouvoir choisir librement son destin », où l'on exerce « une activité pour laquelle on a de la passion, au service d'une communauté, d'un territoire », laissant du

« CE "PRODUIRE ET CONSOMMER AUTREMENT" MOBILISE DES PROCESSUS D'INTELLIGENCE COLLECTIVE »

temps pour « une activité physique, artistique, pour la famille ». En somme, « on est être humain et citoyen ». De ce fait, résume-t-il, « c'est une vie où la notion du temps est extrêmement différente. On n'est plus dans une course après le temps, on a une journée beaucoup plus riche ». Une vision que partage totalement Fazette Bordage : « on ne sera plus dans une uniformité de quotidien. On aura un ancrage profond dans le moment présent. » Mais « comment réussir à remettre l'homme au centre, plutôt qu'"à côté" ? », questionne Olivier Darné. « Comment rendre autonome quelqu'un qui habite au septième étage d'un immeuble à la Courneuve ? ». Ce qu'il faut, c'est « trouver un temps pour l'autre, un temps pour soi ». Ce qui nous amène en douceur à considérer plusieurs enjeux déterminants, qui sont tout autant des processus à créer que des étapes à franchir. ■

CIPES

mettent en œuvre une "économie circulaire" permettant à leurs déchets d'être valorisés comme une ressource pour d'autres entreprises ("Cradle-to-cradle", littéralement "du berceau au berceau", soit une

évoqués lors du premier débat. En effet ce "produire et consommer autrement" mobilise des processus d'intelligence collective et remet en question notre rapport à l'argent. « Des monnaies circule-

LES INTERVENANTS

FAZETTE BORZAGE



Chargée de mission "Nouveaux Territoires de l'Art" à l'Institut des Villes. La Mission "Nouveaux

Territoires de l'Art" soutient les initiatives de friches culturelles dédiées à l'accompagnement des projets artistiques, et réfléchit à la créativité individuelle et sociale, ainsi qu'à la notion de "produit intérieur doux".

OLIVIER DARNÉ



Fondateur du Parti poétique. Le Parti Poétique crée et promeut des gestes artistiques

et/ou politiques dans l'espace urbain ou rural, tel que La Banque du miel et le "Compte épargne abeilles", pour produire de la richesse et du collectif plutôt que de l'argent et de la solitude.

CYRIL DION



Directeur de Colibris-Mouvement pour la Terre et l'Humanisme. Initiée et présidée

par Pierre Rabhi, cette plate-forme de rencontre et d'échange s'adresse à tous ceux qui veulent agir et cherchent des solutions concrètes pour changer l'agriculture, l'habitat, la monnaie, l'énergie...

ANNE-SOPHIE NOVEL



Fondatrice du site Ecolo-Info. Créé en 2007, ce site sur les enjeux du développement

durable et de la consommation responsable, animé par une vingtaine de bloggeurs et journalistes spécialisés, met en avant toutes les initiatives innovantes.

L'éducation représente un enjeu déterminant.

Cette incantation aujourd'hui répétée à l'envi est sans cesse détrompée par les faits. Comment changer la donne ?

« Le système éducatif mériterait d'être révolutionné »

selon Anne-Sophie Novel, qui ajoute aussitôt : « on s'attaque à quelque chose d'assez difficile ! ». La réalité ne peut que lui donner raison. Les réformes successives du système éducatif n'ont rien modifié en profondeur : le rôle inclusif de l'école, au plan social, demeure toujours aussi limité ; les apprentissages sont, de l'avis général, moins ambitieux ; et, surtout, nous restons dans une école du savoir plus que de l'épanouissement. Face à cette illusion égalitaire, comment procéder pour que chacun ait accès à un apprentissage qui révèle et épanouisse ses talents propres ?

Pour Anne-Sophie Novel, il s'agit d'abord de favoriser « la communication non-violente, bienveillante, où l'on évite de juger », et de « réfléchir sur une autre façon de considérer les performances scolaires ou artistiques ». Une vision que Cyril Dion valide et complète : « éduquer les enfants va consister à leur faire découvrir quels sont leurs talents et qui ils sont profondément. Alors ils vont naturellement exercer l'activité pour laquelle ils sont le plus doués ».

Au plan des contenus, il faudrait voir comment « intégrer le développement durable dans les programmes. Il y a des

L'AMBITION ÉDUCATIVE

grandes écoles qui s'adaptent, qui intègrent les problématiques de développement durable, de responsabilité sociale des entreprises. » Mais elle prévient qu'« il faut une certaine forme d'ouverture. Parfois les écologistes s'enferment peut-être dans leur façon de penser, dans des termes un peu compliqués... Pour promouvoir un mode de vie responsable, il faut être exemplaire, et faire envie ! »

Éducation sans cloisons

Mais le système classique, s'il peut favoriser une certaine cohésion sociale, n'est pas forcément à même de permettre cet épanouissement individuel. « L'enjeu de l'éducation, c'est l'éducation par tous, et pour tous, pour Cyril Dion. Toute la société a ce devoir d'éducation. » Cette approche est confortée par Fazette Bordage, pour qui « on ne va pas considérer qu'on sait quelque chose, mais qu'on a de l'expérience, que ça nous donne de la joie et de la confiance mais qu'il y a encore beaucoup de choses à apprendre ». Il faut, conclut Cyril Dion, « sortir l'éducation de l'école,

« POUR PROMOUVOIR UN MODE DE VIE RESPONSABLE, IL FAUT ÊTRE EXEMPLAIRE, ET FAIRE ENVIE ! »

la révolutionner sans doute à l'école mais en faire un projet de société au sens très large du terme » pour que chacun puisse « choisir librement son destin », exprimer « un talent, une richesse, au service d'une communauté », en cessant de dévaloriser certains métiers par rapport à d'autres. « Dans le futur, l'objectif est d'arriver à une définition de l'éducation plus proche de l'exemple, de l'incarnation. Des élus qui mettraient en place des gouvernances qui fonctionnent sur l'équivalence, permettant de sortir du système soumission-dominance, ce serait un projet éducatif extraordinaire ! » D'où l'impératif de « créer du neuf, créer des nouveaux lieux, des nouvelles écoles, dans lesquelles cette notion d'équivalence est expérimentée ». En écho, une élue locale présente dans la salle affirme ainsi qu'« il faudrait

essayer de ne pas limiter l'éducation à l'Éducation nationale, repenser les territoires comme les systèmes éducatifs et élargir l'éducation à l'extra-scolaire » et, pour cela, « mettre en lien tous les acteurs de l'éducation, parents, enseignants, encadrants des centres de loisirs et des crèches, et penser le territoire comme un territoire éducatif pour l'ouverture, le développement de la confiance en soi ». Tel qu'il est posé, ce défi éducatif est passionnant... mais le parcours s'annonce long et sinueux, et le chantier, pharaonique. En attendant l'avènement d'autres vecteurs d'apprentissage dans de « nouveaux espaces d'éducation », Cyril Dion plaide déjà pour « un vrai travail dans les lieux d'éducation actuels, en s'adressant à la conscience des gens ». ■



UNE POLITIQUE "ORGANIQUE"

Quelle organisation politique serait à même de mettre en œuvre un tel programme ? C'est d'abord une question d'échelle.

Le territoire a, durant ce débat comme les précédents, constitué l'échelon de référence en terme d'action. Si cela reflète sans doute en partie une certaine défiance vis-à-vis de la puissance centralisatrice de l'Etat, il est avéré qu'un territoire de taille réduite est plus aisé à administrer qu'un pays tout entier. Mais un autre élément donne corps et légitimité au territoire : c'est en effet à cette échelle, fondée sur la proxi-

mité, que le progrès social, écologique et, par maints aspects, économique, s'expérimente de la manière la plus poussée.

Une échelle humaine

Les acteurs qui se sont succédé ont chacun promu un projet élaboré dans un territoire donné, créé en référence à celui-ci et à son bénéficiaire. Le "territoire", terme imprécis dans ses contours géographiques, désigne cet espace où de nouveaux modes de gouvernance sont possibles, où « *chacun peut influencer sur le devenir de ce territoire, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui* », explique Cyril Dion. « *On ne sera plus dans ce fossé immense avec la personne qu'on a élue. On sera dans une relation de gouvernance qui*

sera suffisamment proche pour qu'on puisse avoir un impact. On cessera d'être dans une sorte de clivage entre les différentes strates de la société, on sera dans une interaction beaucoup plus importante. »

Une gouvernance qui, en somme, permettrait de revenir aux fondamentaux de la démocratie participative tel que l'envisage le développement durable et qui, surtout, ferait confiance à l'homme. Si ces modes d'organisation politique ne sont pas définis plus précisément à ce stade, en revanche l'esprit qui animerait ces communautés humaines est déjà bien pensé par certains. Pour Cyril Dion, « *on sera dans des sociétés à la fois profondément épanouies et résilientes. Ces communautés auto-organisées trouveront des*

moyens d'échanges qui ne seront pas que monétaires, financiers, avec des monnaies qui permettront à toutes ces richesses de pouvoir s'exprimer et s'échanger sans forcément avoir besoin de passer par un tiers qui serait une banque ». Chacune de ces "micro-sociétés" pourrait se doter librement du mode d'organisation qui lui correspondrait le mieux.

Des interactions multiples

Ce tableau ne serait pas complet si l'on ne prenait garde d'y adjoindre une dimension essentielle : le lien avec les autres territoires, car il n'est pas question de « *retomber dans l'autarcie* », alerte Anne-Sophie Novel. Aussi Cyril Dion souligne-t-il que ces territoires « *doivent atteindre un certain degré d'autonomie, d'intégrité, de façon à pouvoir interagir avec d'autres territoires, proches ou lointains* », dans un esprit aussi bien d'échange que de solidarité internationale. Au plan politique, Fazette Bordage conclut par un rappel essentiel. « *Chacun de nous est un petit gouvernement. On a des décisions à prendre chaque jour. Les gouvernements collectifs sont le résultat de nos gouvernements individuels. Chaque individu qui reprend du pouvoir sur sa vie fait bouger la sculpture sociale.* » ■

« LES
GOUVERNE-
MENTS
COLLECTIFS
SONT LE
RÉSULTAT
DE NOS GOU-
VERNEMENTS
INDIVIDUELS. »



D'ART, DÉ RÊVE ET DE POÉSIE

On ne change pas de modèle du jour au lendemain. C'est un processus qui repose en premier lieu sur une (re)connaissance de soi.

d'anecdotes de butinages, d'une ville mise en pots. Le miel tel un condensateur du temps et des espaces urbains. »

Art exploratoire

Ce dispositif intrigant « *interroge les inter-relations entre le sauvage et l'urbain, l'homme et son milieu* », devient un outil de connaissance intime du lieu où l'on vit – en l'occurrence, et paradoxalement vu le support choisi, la ville – et « *nous aide à voir et à goûter l'invisible d'une ville intersticielle.*

Influence des zones de friches, alignements d'arbres, jardins ouvriers, zones d'activité, toits terrasses et fleurissements de ronds-points, balcons et appuis de fenêtres... » Stupeur !

Ce "miel urbain" obtenu par ce qu'Olivier Darné appelle la "pollinisation de la ville", d'une grande qualité, a été plusieurs fois médaillé au Concours régional agricole.

Au-delà de la richesse gustative du "Miel béton", « *les analyses polliniques de différents crus ont permis de révéler la paradoxale biodiversité de la ville. L'homme étant aujourd'hui par sa mobilité, plus encore que le vent, un véhicule de graines, ce "butin du ciel" nous éclaire à propos de l'histoire et des voyages d'une population. (...)* Les

arômes complexes d'un miel issu d'un kaléidoscope culturel complexe, celui de la ville, révèlent ainsi le milieu, la densité et l'intensité de la cité, lieu de concentration de voyages... Une métropole comme ville monde. Le miel n'est alors plus la finalité, il est le commencement d'une exploration qui va nous permettre de mêler histoires et géographies, de travailler à l'appropriation de choses qui appartiennent à tous, un bien commun. »

« IL Y A DES ENDROITS, DANS LES VILLES ET CAMPAGNES, QUI SONT DES LIEUX DE RÊVE OÙ ON PEUT DONNER DE LA FORCE À SON IMAGINATION »

Cet art qui peut radiographier son environnement doit aussi permettre de se déchiffrer soi-même, en rendant palpable « *ce qui est invisible en nous* » et qui constitue « *des architectures intérieures super puissantes* », d'après Fazette Bordage. Et, continue-t-elle, « *nos représentations du monde, le regard qu'on porte sur les choses, c'est détermi-*

LE SITE ECOLO- INFO

La charte éditoriale du site Internet Ecolo-Info consiste à proposer sous la forme d'une barre d'outils les ressources nécessaires à chacun pour s'informer, réfléchir, et faire des choix de consommation éclairés dans la vie de tous les jours.

Cette entreprise n'a pas pour vocation de tout référencer mais plutôt de permettre à chacun d'avoir accès à l'actualité du développement durable et à de l'information de qualité pour comprendre les notions et les enjeux liés à ce concept.

L'utilisateur peut aussi aller plus loin en se renseignant sur les associations existantes dans un domaine donné ou en choisissant d'exprimer son attachement aux valeurs environnementales, éthiques et sociales, en achetant des produits et des services réalisés de façon responsable.

Cet outil entend contribuer à faire germer une lucidité collective et favoriser la multiplication de pratiques éco-citoyennes, du côté tant des entreprises que des particuliers.

SITE

→ <http://ecoloinfo.com>



Quoi d'autre peut, mieux que l'art, nous aider à mieux nous connaître et avancer ? En 2020, prédit

Fazette Bordage, « *on aura compris que l'art et la culture ne sont pas des secteurs à part* ». L'art non comme finalité ou geste déconnecté de la vie sociale, mais comme outil au service du bien-être individuel et commun, par une appréhension plus fine du réel. « *Un artiste doit amplifier le réel, il va permettre de croiser les perspectives* », affirme Olivier Darné. C'est ce qu'a voulu expérimenter cet artiste plasticien en installant des ruches en pleine ville, prélude à la future banque du miel et aux autres déclinaisons socio-éco-artistiques qui ont suivi. Pourquoi ce choix ? Comme il l'explique, « *poser une ruche quelque part consiste à poser un centre de prospection et à tracer autour de cette ruche un cercle d'environ trois kilomètres de rayon. Ce territoire "invisible" délimite alors environ 3000 hectares de superficie qui constituent approximativement la zone de butinage et de prospection de l'abeille. Le "Miel Béton" en devient la concentration : concentration de géographies et d'histoires, accumulation*

« UN ARTISTE DOIT AMPLIFIER LE RÉEL, IL VA PERMETTRE DE CROISER LES PERSPECTIVES »

nant car c'est à partir de ça que l'on construit le monde extérieur, visible ». Pour s'y aider, elle propose de réhabiliter le rêve. « En 2020, on comprend que le rêve est un outil extraordinaire. Il y a des endroits, dans les villes et campagnes, qui sont des lieux de rêve où on peut donner de la force à son imagination. C'est devenu un outil politique. »

En outre, continue-t-elle, « on aura compris que la créativité, c'est la capacité à créer sa vie. On aura un désir de vie qui sera encouragé » et, à partir de là, « on va passer beaucoup de temps à chercher ce qu'on aime. Ça rend compétent, courageux. »

Et ça marche...

Les uns comme les autres ont conçu, parfois depuis longtemps, des lieux où mettre en application ces philosophies de vie qui remettent l'homme en leur centre. Si Olivier Darné a fait de l'espace public son lieu d'intervention de prédilection, Fazette Bordage a développé depuis plusieurs années le concept de friche culturelle : d'anciens sites industriels reconvertis dans l'accompagnement de nouvelles démarches de production

artistique, qui inscrivent ces initiatives dans des projets de territoires participant au développement de la démocratie locale. L'équipe pluridisciplinaire des "Nouveaux territoires de l'art", qui rassemble les associations de maires et tous les ministères ayant un lien avec la ville, encourage et soutient les projets ainsi que les collectivités locales concernées. Les projets de friche culturelle accompagnés par Fazette Bordage témoignent de sa volonté de créer « de nouveaux territoires de l'art » qu'elle espère voir « fleurir sur tout le territoire » face aux « repères culturels » traditionnels qui « ne marchent pas » – pas, en tout cas, dans le sens de l'expression de la diversité. Souhaitant briser toujours plus cette logique qui tend à trop « séparer les choses », elle imagine tout aussi bien d'ouvrir les supermarchés à cette démocratisation de l'art. Pour elles, en 2020, ces lieux symboles de l'hyper-consommation « existent toujours, mais on peut aussi y faire plein d'autres choses. On peut faire de la sculpture, chanter, danser, il y aura des endroits de silence. Des lieux beaucoup plus polyvalents ! » Chacun est en droit de penser s'il est souhaitable ou non d'en arriver là. On ne peut toutefois que se sentir interpellé et séduit par cette volonté acharnée de changer la réalité à partir de la façon dont elle s'offre à nous. Reste à se demander sur quelle politique s'appuyer pour stimuler les changements de manière féconde. ■

Colibris, mouvement pour la Terre et l'humanisme, est une plate-forme de rencontre et d'échange qui s'adresse à tous ceux qui veulent agir, cherchent des solutions concrètes ou développent des alternatives. Le mouvement a été initié en 2006 par Pierre Rabhi et quelques proches, sous la forme d'une association.

EN AVANT !

« Quels pourraient être les mécanismes d'une société du "vivre ensemble" en 2020 ? », questionnait Walter Bouvais en ouverture au débat. À la lumière des réalisations exposées par les uns et les autres au cours du débat, quelques réponses éclairent la route.

Mais il semble clair qu'avant les mécanismes, il y a d'abord la philosophie ou, dit plus humblement, l'esprit : un changement de modèle qui, à terme, laisserait advenir des sociétés plurielles, radicalement différentes de "la nôtre" et dont la finalité soit recentrée sur l'être humain et son environnement. Viennent ensuite les mécanismes proprement dits, c'est-à-dire notre manière de produire et de consommer, d'apprendre et d'échanger, de penser et de créer et, enfin, de décider.

« On aide tous ceux qui le souhaitent à construire de nouveaux modèles de société à leur échelle », explique Cyril Dion.

Colibris a l'ambition d'être un accélérateur de transition, en s'appuyant sur la capacité de chacun à changer et à incarner ce changement dans des expériences concrètes et collectives.

Les principales difficultés résident d'une part dans la multiplicité des pistes possibles, pour l'heure inconciliables avec un Etat centralisateur, et d'autre part, il ne faut pas le négliger, dans la "pureté" des intentions de l'ensemble des acteurs qui y participeront : comment se prémunir contre les débordements extrémistes, nationalistes, ou contre les appétits de profit et/ou de pouvoir qui ne manqueront pas de se manifester, si vertueux que soient les systèmes mis en place ?

Pour l'heure, ne cédon pas trop tôt à l'inquiétude et préoccupons-nous d'avancer. À l'image de Fazette Bordage qui, optimiste, nous enjoint à ne pas nous décourager : « dans tous les secteurs de la société il y a des gens qui s'éveillent. À l'échelle de ma vie, je trouve que le monde a déjà commencé à basculer, et que ça va de plus en plus vite. C'est encore difficile de trouver des gens qui vous encouragent, mais il y a un circuit informel d'encouragement à faire autrement. La seule erreur serait de capituler ! » ■

Sa vocation est d'encourager l'émergence et l'incarnation de nouveaux modèles de société fondés sur l'autonomie, l'écologie et l'humanisme, en valorisant des expériences menées sur différents territoires.

SITE

→ <http://www.colibris-lemouvement.org>

SI LOIN SI PROCHE

MERCI!

L'animateur :

Walter Bouvais

Les intervenants :

Marc Bellaïche

Bernard Benattar

Fazette Bordage

Caroline Chabot

Olivier Darné

Jean-Baptiste de Foucauld

Cyril Dion

Laura Garca Vitoria

Anne-Sophie Novel

Jean-Louis Othenin-Girard

Karol Sachs

Stéphane Veyer

Le Petit Palais

Alternacom

BLOG

<http://utopiades.areneidf.org>

Contact Dominique Sellier,

responsable du pôle

prospective

d.sellier@areneidf.org

WWW

→ www.banquedumiel.org

→ [www.colibris-](http://www.colibris-lemouvement.org)

[lemouvement.org](http://www.colibris-lemouvement.org)

→ www.ecoloinfo.com

→ www.lafriche.org

→ www.parti-poetique.org

Rédaction

Raphaël Mège

<http://bouldegomme.blogspot.com>

Design graphique

Atelier Chévara etc.

<http://www.atelier-chevara.com>

Photos

MédiÉTIC

Réalisé avec la participation

de Mona Bernia, Vincent David,

Dominique Sellier

Ce 3^e cycle des Utopiades de l'Arene a fait honneur à son titre.

Ce 3^e cycle des Utopiades de l'Arene a fait honneur à son titre. L'utopie a en effet été au rendez-vous, articulant cet ardent désir d'un autre monde juste, ouvert, respectueux de la planète et de tous ceux qui la peuplent, avec des projets parfois un peu fous mais concrets, qui s'efforcent de faire mentir cette idée selon laquelle une utopie serait vouée à demeurer un idéal inaccessible. Comme le résumait en effet Dominique Sellier (Arene) en conclusion, les intervenants nous ont « fait rêver », dans cet exercice difficile de projection dans un avenir désiré plutôt que subi. Mais pas seulement. Ils nous ont aussi communiqué cette « énergie essentielle » qui suggère que changer les choses est à notre portée. Que 2020 est un horizon raisonnable et accessible pour asseoir des choix de société radicaux. Qu'il n'est pas nécessaire au départ d'être des millions pour amorcer le virage et montrer des voies possibles. Que le changement, d'une certaine façon, est déjà à l'œuvre. Que si le plus gros reste à faire et que les solutions n'ont pas toutes été

inventées, certaines pratiques nous montrent le chemin...

Ces Utopiades ont aussi souligné qu'une économie plurielle est nécessaire pour permettre à la diversité de s'épanouir et à la complexité de s'exprimer. Rappelons-nous les expériences concrètes des laboratoires vivants, des monnaies libres, des grappes d'entreprises, des coopératives d'activités et d'emploi, des réseaux alternatifs d'organisation sociale ou de production artistique, mais aussi les notions de produit intérieur doux, d'économie de la connaissance et celle, transversale, d'intelligence collective – l'idée phare, finalement, de toutes ces réflexions. Autant de pistes en cours d'exploration à partir d'expériences locales, innovantes et ludiques, qui inventent une nouvelle démocratie vivante, multiple et étendue, d'où ressort la primauté du lien sur le bien.

Les dix prochaines années sont à considérer comme une période de transition entre la société que l'on quitte et celle qui va advenir. Le champ des possibles est aussi vaste que l'imagination humaine. C'est une richesse infinie, c'est aussi la principale difficulté de l'exercice. Que faire de cette richesse ? Comment l'utiliser au mieux ? Comment opérer ce tri nécessaire entre le souhai-

table, le désirable, l'indispensable, le prioritaire... ? C'est une vaste mission pour une agence comme l'Arene. Mais elle n'est pas seule, et son alliance avec des partenaires tels que la Mairie de Paris et l'Atelier peut faciliter un tel

« COMMENT OPÉRER CE TRI NÉCESSAIRE ENTRE LE SOUHAITABLE, LE DÉSIRABLE, L'INDISPENSABLE, LE PRIORITAIRE... ? »

travail. Nourrie de ces réflexions, leur mission conjointe pourrait être d'identifier, sur le territoire francilien, les initiatives innovantes pouvant être adaptées et reproduites, de les encourager puis d'accompagner leur essaimage sur l'ensemble de la région. Partager cette approche avec d'autres régions, en France et en Europe pourrait être, en parallèle, un moyen de lancer une dynamique de plus grande ampleur en appliquant la stratégie éprouvée par Fazette Bordage : « arroser là où ça fonctionne, et ne pas donner trop d'énergie à ce qui résiste ! ».